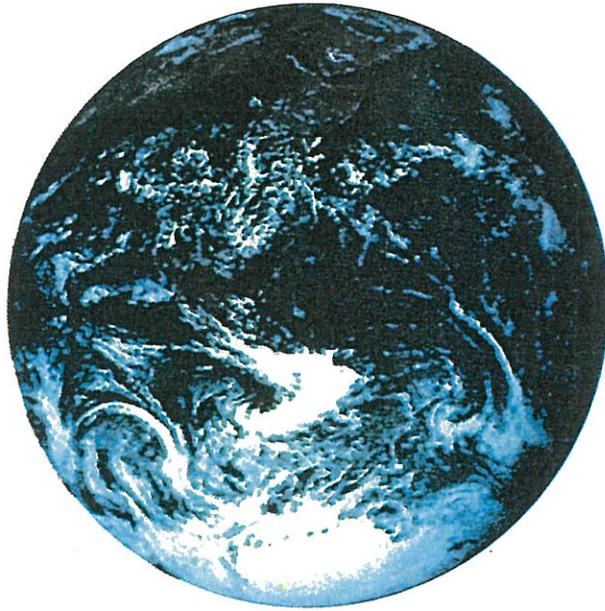


DEMAIN LA TERRE



Edgar Mitchell, Timothy Leary,
Jacques Vallée, J.Allen Hynek,
Buckminster Fuller, Gr.Jerry Brown
Commandant Cousteau,

S'INTERROGENT.

ARCTURUS
LES TEMPS FUTURS

PREFACE

Jacques VALLEE

Dans la petite ville française de Pontoise où je suis né, quelques vieux libraires pouvaient encore vous montrer une gravure aux couleurs naïves qui avait fait sourire des générations d'amateurs locaux. Elle représentait une salle de classe dans une école de village telle qu'elles étaient du temps de Napoléon III. Une douzaine de petits garçons étaient assis sur de rudes bancs et le maître portait un long tablier noir. Un événement inattendu venait de se produire : alors qu'elle essayait d'attraper un livre sur une très haute étagère la jeune (et jolie) aide-scolaire avait perdu l'équilibre et se trouvait dans une situation précaire : sa jupe s'était prise dans quelque ornement du haut du meuble, offrant son ravissant postérieur à la vue de tous.

Entre la jeune fille embarrassée et les jeunes enfants interdits, le maître tonnait : « Fermez les yeux ou vous deviendrez aveugles ! » En effet, de jeunes garçons terrifiés avaient déjà caché leur tête dans leurs bras croisés sur la table tandis que d'autres se détournaient, apeurés par le spectacle ; même le chat prenait la fuite ! Seule exception à cette scène de terreur disciplinée, un petit personnage avait osé lever délibérément la tête vers ces merveilles interdites, pour une fois révélées à ses yeux. D'abord, il avait recouvert la moitié gauche de sa figure avec une main mais l'œil droit regardait avidement le spectacle alors qu'il disait à l'institutrice « je n'en risque qu'un ! ».

Je me sens assez proche, voire complice, de ce vilain petit bonhomme. Lorsqu'une soi-disant très haute personnalité, qu'elle soit scientifique, religieuse ou bureaucratique, m'interdit expressément de remettre en question une théorie ou de m'interroger sur un sujet précis, aussitôt je me demande quelles motivations, quelles mesquineries se cachent sous cette autorité. Je la soupçonne même de vouloir me faire ignorer sa propre faiblesse. Et plus l'ordre est péremptoire, plus je suis tourmenté par mon impatience à découvrir des mystères dont la révélation devrait inspirer tant de terreur, d'horreur et d'abjection.

Ce livre offre justement le rare privilège de révéler les structures cachées qui sont la base de notre expérience telle que l'espace, le temps et les événements de notre vie. Il nous permet de remettre en question les bases de l'autorité sur les lois de la physique et les règles qui régissent notre monde. Ici nous trouvons toute une classe de vilains petits écoliers qui ont décidé de jeter un long regard sous la jupe de dame Nature et le résultat de cet exercice collectif produit un genre de remue-ménage propre à ébranler les amarres pourries qui retiennent la science et la technologie à la culture pour les envoyer toutes deux vers un futur pour lequel personne n'est prêt.

Cependant ce serait une grave faute de lire ce livre simplement comme un livre sur le futur. Le futur, comme tout le monde le sait, appartient à Hermann Kahn et à la Rand Corporation. Il est caractérisé par sa linéarité et son absence de mythes. Il n'a pas de contradiction. Ce Futur, Mesdames et Messieurs, a un sens.

Il n'en est pas de même ici.

Ce livre est plein de contradictions que personne n'essayera de nier. Des questions vont être soulevées et nous le savons. La vision que nous avons n'est pas linéaire, elle est mythologique et nous ne nous excusons ni pour l'une ni pour l'autre de ces visions.

Peut-être à cause de ces raisons ce livre respecte quelque chose de nouveau. Nous sommes conscients que nous avons à nous occuper de discontinuité, c'est pourquoi nous avons rassemblé des essais qui couvrent trois types d'événements : l'endogène (qui vient de l'intérieur de la société des hommes), l'exogène (qui vient de l'extérieur) et l'imprévisible.

Sous cette classification, le livre parle donc d'abord de ces changements soudains que nos propres institutions sont capables de planifier ; les colonies de l'espace par exemple. L'exploitation de l'espace lointain est une décision prise en toute connaissance de cause, même si l'impulsion en est atavique, archétypale et obscure. Pour les ingénieurs de l'espace, l'éventualité de placer sur orbite une planète artificielle que des centaines d'hommes auront à admirer, haïr, glorifier ou saborder, est un fréquent sujet de discussion. De tels technocrates et leurs maîtres à penser (tel le gouverneur de Californie) qui aimeraient « rassembler » toute cette énergie et ce talent pour la lancer vers les étoiles, sont présents dans ce livre (Phase I et Phase II).

Des contradictions disais-je !

Imaginez cette chose bizarre : les promoteurs de l'industrie spatiale, les fabricants de Silicon Valley dans le même lit que les tenants de la contre-culture de la dernière décade ; les plus naïfs d'entre eux serrés dans une étreinte amoureuse. De cette étrange perspective, ce serait les plus naïfs qui survivraient. Ils posséderaient des milliers d'usines tournant jour et nuit, créant ainsi des millions d'emplois nouveaux en Californie et partout ailleurs, utilisant des tonnes de métaux, de pétrole pour fabriquer la dernière « technologie appropriée » : un cylindre tournoyant, long de quelques kilomètres situé au point lagrangien et, à l'intérieur, le jardin potager de Stewart Brand — où pousseraient enfin les carottes les moins chères de ce côté-ci d'Andromède — et qui changerait à volonté le climat de la Nouvelle Angleterre en soleil Hawaïen.

Ce n'était que le début.

La deuxième forme de discontinuité ne vient pas du livre lui-même. Elle vient tout simplement du ciel même, sans nous prévenir. S'il se trouvait des êtres intelligents dans l'espace, il se pourrait qu'ils aient quelques notions préconçues sur l'utilisation de cet espace et évidemment sur son « exploitation ». La confédération galactique a peut-être décrété depuis longtemps que le vent solaire ne doit balayer que les massifs de fleurs de quelque entité spatiale qui méprise les légumes. Les carottes de Stewart Brand seront peut-être regardées de travers, Gerry O'Neill déporté vers quelque étoile éloignée et le gouverneur de Californie sévèrement châtié.

Comment savoir si nous n'avons pas piétiné les mauvaises tulipes ? La NASA a quelques idées sur le sujet ; les scientifiques viennent nous proposer ici les investigations des radiotélescopes que l'on pourra accorder à la fréquence du « club galactique ».

On peut espérer qu'ils réussiront à capter quelques échos d'opérettes à l'eau de rose de centauriens romantiques et des publicités pour les condominiums obsolètes de Lagrange. « Prenez votre retraite sur Ganymède », nous invite le Disc-Jockey cosmique, « regardez passer les comètes ! ».

Pourtant, même si ne nous parvient de l'espace que la même « salade » culturelle à laquelle nous avons droit sur nos ondes, l'idée que cela puisse être la salade de quelqu'un d'autre serait suffisamment excitante, pour justifier chaque Megadollar dépensé par les radiotélescopes. Des projets tels que Cyclope et S.E.T.I., décrits phase III, nous paraissent tout à fait sensés sinon exempts de contradictions. Pourquoi les extra-terrestres se limiteraient-ils au simple usage de la radio ? L'humanité pourrait-elle être sur le point de découvrir une communication totalement différente qui rendrait ainsi caduque notre manière d'utiliser le spectre électromagnétique ? Comment poser sérieusement le principe qu'aucun signal ne peut aller plus vite que la lumière ? Quand nous parlons de si grands investissements dans les changements

irréversibles pour les cultures sur terre, pouvons-nous ne pas spéculer ? Nous ne le pourrions en fait, même si nous le voulions comme le montreront clairement les phases IV et V.

Le troisième chemin dans lequel quelque chose de discontinu peut survenir à chacun de nous est celui du mythe. Nous ne parlons pas du mythe poli et bien fait de l'école du Dimanche ou des contes de fées. Les mythes à venir ne seront pas sur le catalogue de vieux libraires. Nous espérons une mythologie nouvelle, explosive, créative et *opérationnelle*, si vivante qu'elle pourrait embrasser la mythologie de la science même, le conte de fées de l'acquisition rationnelle du savoir que l'on apprend patiemment aux jeunes endormis de nos universités. Et voici Timothy Leary, l'un des plus impatients parmi ceux qui sont passés par le conditionnement officiel pour le rejeter complètement par la suite. Il croit maintenant à la mythologie des migrations sur le point de s'établir sur « la côte ouest de la Californie » comme il le dit dans un magnifique lapsus. Les anciens cartographes représentaient aussi la Californie comme une île.

Et parlant d'îles, Leary laisse les Turcs et les Grecs sur Chypre et les Protestants et les Catholiques en Irlande se battre pour leur ancienne amertume. Nous n'avons rien à apprendre, dit-il, de leurs combats pitoyables. Notre futur génétique est vers l'ouest. Quand vous vous tenez sur la plage près de Los Angeles, tout ce que vous pouvez voir, c'est la Voie Lactée et c'est la prochaine frontière dont nous attendons notre mythologie.

Les soucoupes volantes en font partie. Elles se sont conformées à notre attente. Elles sont venues petit à petit dans notre conscience avec Hollywood comme antichambre entre leur monde multidimensionnel et nos écrans à deux dimensions. Elles se sont promenées dans notre ciel sans faire de mal à personne comme l'U.S. Air Force s'est empressée de le signaler... Si la nation doit être considérée comme sauvée uniquement parce que nos immeubles sont toujours debout et parce que les drapeaux claquent au vent, alors les OVNI re-

présentent moins de danger pour la Sécurité Nationale qu'une bombe à neutrons ennemie. Si, par contre, les OVNI se trouvent être programmés pour s'emparer de notre inconscient collectif, ce n'est pas l'intelligence militaire qui nous sauvera du désastre mythologique. Ceux qui pensent, comme Stanton Friedman que les OVNI sont les vaisseaux spatiaux de quelqu'un d'autre (en d'autres termes, qu'ils font partie de notre propre mythologie) sont les mêmes qui pensent comme John Billingham qu'ils ne sont l'affaire de personne. Ils essayent d'introduire dans un carré de scientifiques la goupille ronde d'une issue religieuse. Les prophètes de l'âge spatial n'ont rien à faire avec les dogmes de la technologie. Celle-ci n'existe que pour être utilisée sans plus.

La notion que l'histoire de l'homme est une lente montée, mais irrésistible, de l'esprit rationnel depuis l'obscurantisme irrationnel est l'une des plus curieuses erreurs qui persiste dans la vie intellectuelle.

Cette notion ne supporte par un examen attentif du développement de la science, comme Lynn Thorndike l'a observé dans son chef-d'œuvre sur « L'histoire de la Magie et de la Science Expérimentale » (Columbia University Press). Chaque époque utilise les dernières découvertes de la technologie et l'applique aussi bien au rationnel qu'à l'irrationnel. C'est pourquoi nous pouvons nous attendre à voir très bientôt des centres d'ordinateurs occupés à consulter des horoscopes, et des rayons laser, communiquer avec des sylphes ou des sirènes. La seule raison pour laquelle nous ne voyons pas encore de telles choses est que cet équipement technologique revient trop cher.

Une autre discontinuité se présente de nouveau. L'an prochain ou dans deux ans, Silicon Valley sortira des lasers pour 10 dollars et des ordinateurs dont l'étiquette ne dira pas I.B.M. ou bien Control Data mais plus prosaïquement, « sans retour ni consigne ». Quand une telle technologie sera disponible au magasin du coin, un grand marché pourra s'ouvrir

SEQUENCE 23

LE PHENOMENE OVNI

Jacques Vallée

Jacques Vallée, est considéré comme l'un des penseurs les plus originaux dans le domaine des OVNI. J. Vallée a une maîtrise en astrophysique obtenue dans une université française ainsi qu'un diplôme en science des ordinateurs de l'université de Northwestern. Avant de fonder sa propre compagnie d'informatique « Infomédia », qui a mis au point des activités scientifiques dans le monde entier grâce au réseau informatique. Il a aussi organisé les systèmes informatiques de l'université de Stanford (Californie). Il a obtenu le prix Jules Verne pour son premier roman de science-fiction édité en France, il a publié plus de quarante articles dans des journaux populaires et scientifiques. J. Vallée a écrit cinq livres sur les OVNI ; l'un des plus récents a pour titre : « Le Collège Invisible » qui a tiré son nom d'un réseau de scientifiques étudiant secrètement les OVNI. Vallée a été un pionnier dans la recherche des aspects psychiques, sociaux et psychologiques du phénomène OVNI. Il a aussi servi de modèle pour le personnage de « Lacombe » dans le film « Rencontre du Troisième Type ».*

Dans cette séquence, Vallée étudie des approches variées dans l'interprétation du phénomène OVNI.

* Albin Michel

Il est essentiel de faire une différence entre les « OVNI » et une intelligence extraterrestre. Il y a évidemment une grande variété d'opinions parmi les scientifiques qui ont étudié les OVNI. De même, ceux qui reconnaissent qu'il existe un phénomène OVNI insistent sur les multiples « composantes » du phénomène : si l'on peut prouver que les OVNI existent, peut-on prouver qu'il y a une intelligence extraterrestre ? Ou quelque chose d'autre ?

Mon propre intérêt s'est déplacé du simple phénomène OVNI vers la mythologie qui s'en est dégagée ; je n'utilise pas le terme « mythologie » dans un sens négatif, je ne parle pas d'un mythe comme quelque chose qui n'existe pas ; je veux parler des idées, de l'image sociale qui se cache derrière le problème OVNI et de leur rôle possible à une époque très critique de la technologie humaine.

Au Moyen-Age, les institutions avaient une base religieuse — l'Eglise — et il y avait une contre-culture qui s'occupait de tout ce qui concernait les petites gens, les diables, les sorciers, etc... C'est avec une certaine ironie que l'on constate qu'à notre époque où tout repose sur la science (technologie, ordinateurs, stations spatiales...) il y a aussi une contre-culture largement ignorée à la fois par les scientifiques, les physiciens et les sociologues, celle-ci est axée sur ces étranges histoires et rumeurs de « soucoupes volantes ». C'est pourquoi depuis des années, je me suis intéressé aux deux aspects du sujet.

L'EVIDENCE PHYSIQUE

Je considère les déclarations sur les évidences physiques d'un point de vue culturel et anthropologique mais aussi du point de vue du physicien. Il y a de nombreux paramètres physiques en ce qui concerne les OVNI. La plupart des scientifiques qui ont examiné le phénomène OVNI, s'accor-

deraient pour dire que la majorité des observations peut être expliquée (70 à 80 % des cas sont des ballons, des météores, des avions vus sous certaines conditions ; puis restent 20 à 25 % qui résistent à toutes explications). Ces derniers cas comportent trop de témoins, trop de rapports indépendants, avec quelques fois confirmations sur radar et des traces sur le sol, pour que l'on puisse expliquer ces observations de la même manière que les 80 %.

Evidemment on cherche d'abord des traces matérielles, des preuves physiques, et on s'aperçoit que les OVNI peuvent être détectés par les radars. On a très peu de cas avec des photos *dignes de foi*. Il peut y avoir des traces sur le sol, des empreintes, des brûlures ou des signes d'une très forte pression sur un territoire particulier. Ainsi, une unité française de gendarmerie s'est rendue sur les lieux, très rapidement après l'observation d'un OVNI. Une estimation de la masse totale de l'objet a pu être établie : une masse de vingt tonnes environ ! C'est-à-dire un objet très massif, mais de dimensions relativement petites.

La question qui se pose est alors la suivante : pourquoi ne trouvons-nous jamais quelque chose de matériel, de tangible ? En fait, quelques personnes ont dit en avoir trouvé. Lors de ma visite à la base de Wright Patterson, qui fut le quartier général du « Project Bluebook », il y avait toutes sortes de choses étranges qui étaient considérées comme des restes d'OVNI. Il est vrai que beaucoup demeurent expliquées, en termes « naturels » : objets jetés depuis des avions, matériel de fusée rentrant dans l'atmosphère etc... A ma connaissance, il y a seulement deux cas où l'on se trouve en présence de matériel vraiment bizarre. Le premier a eu lieu au Brésil, où deux hommes ont décrit un objet se dirigeant vers la plage ; cet objet opéra une manœuvre très étrange puis explosa. Comme il explosait, une pluie de débris fut rejetée sur la plage. Ils ramassèrent quelques morceaux qui se révélèrent être du magnésium pur à 100 %. Or, il faut avouer que nous ne connaissons rien qui soit du magnésium pur à 100 %. Il y a toujours des traces d'oxydation et des impuretés. Depuis,

la bataille a fait rage autour de la pureté de cet échantillon de magnésium. Il a été analysé par l'armée et à nouveau par l'université du Colorado ; puis le silence fut fait. La seule chose que nous savons c'est que ce matériau n'est pas aussi pur que le standard mais il ne contient pas les *mêmes* impuretés.

LES ARGUMENTS CONTRE LES OVNI

Il y a eu évidemment, comme John Billingham l'a démontré, des canulars dans les rapports sur les OVNI. J'ai déjà dit que la plupart des manifestations d'OVNI pouvaient être expliquées. La première chose qu'un investigateur prudent se doit d'entreprendre sera la recherche opiniâtre de cette possibilité ; les canulars découlent toujours d'un certain modèle psychologique, on peut donc les détecter. La plupart du matériel OVNI inexplicable provient d'observateurs distincts et la plupart du temps, plusieurs confirmations différentes excluent toute possibilité de canular. Tous les arguments utilisés contre l'existence des OVNI sont rassemblés dans un livre appelé « Rapport Condon ». En 1967, l'université du Colorado reçut 500 000 dollars de l'armée de l'air pour faire une étude afin de décider une fois pour toutes si on devait continuer à faire des recherches sur les OVNI. La conclusion fut que la science n'avait rien à apprendre des OVNI ; cette affirmation était basée sur les mêmes arguments que l'on a déjà entendus, c'est-à-dire qu'il y a une petite proportion d'observations à retenir, et que parmi celles-ci, certaines peuvent être fausses ou explicables. J'étais en Europe lorsque ce rapport parut et son effet fut absolument dévastateur, brusquement, il y avait la science américaine qui disait de tout son poids qu'on n'avait nul besoin de dépenser de l'argent sur la recherche d'OVNI, pourquoi poursuivre alors nos propres efforts ?

Cette impression dura quelques années jusqu'à l'observation de 1973 à l'aéroport de Turin. Ce qui arriva est très

simple : un petit avion allait atterrir lorsque les opérateurs de la tour de contrôle lui lancèrent un ordre impératif : « N'atterrissez pas ! il y a un OVNI au-dessus de l'aéroport » Et en effet, il y avait un objet lumineux et très large tout près du sol : les opérateurs de la tour de contrôle l'observèrent pendant longtemps, tout comme le pilote et d'autres personnes. Ensuite cet objet passa au-dessus d'un champ d'aviation militaire situé non loin de là, où il fut détecté par les radars. Le commandant de la base sortit pour l'examiner avec des jumelles. Ensuite, comme si cela ne suffisait pas, cet objet suivit un avion de ligne qui allait vers Rome, où les quatre-vingts passagers et l'équipage purent observer l'engin. En peu de temps, les stations de TV, de radio et les journaux européens envoyèrent des reporters sur les lieux. Cela réduisit à néant le « Condon Report ». On commença à examiner de près ce rapport et on s'aperçut que l'université du Colorado n'étudiait que les observations que l'on pouvait expliquer (ce que n'importe qui pouvait faire). Mais plus d'un quart des observations restaient inexplicables avec la mention « si nous avions plus d'information, nous pensons que celles-là aussi pourraient être expliquées ». Il ne s'agissait pas vraiment d'une enquête scientifique.

ANTHROPOLOGIE

Finalement, on se retrouve avec le même étonnement qu'au début. Il est possible de s'interroger à nouveau en examinant le point de vue anthropologique. J'ai un ami de l'Université de Californie à Los Angeles qui s'est intéressé au phénomène OVNI dans ces termes : Qu'arrive-t-il à une société confrontée à une technologie qu'elle ne comprend pas ? Avec des projets tels que le projet Cyclope on peut se trouver placé devant une telle possibilité identique. S'il existe une autre intelligence, devra-t-elle communiquer avec nous selon un code que nous pourrions comprendre ? Grâce à la radio ? Quelles sont les autres possibilités ? Mon ami a de-

mandé à ses étudiants d'étudier des rapports de voyages de marins, des mythes, des histoires de voyages démontrant que des sociétés primitives ont été en contact avec quelque chose ressemblant à un avion — mais dont elles n'avaient aucune représentation. Il voulait savoir comment les faits étaient racontés par l'observateur, ce qu'il pensait et quel était l'impact social. Ils ont trouvé en Nouvelle-Guinée un groupe primitif où pendant la deuxième guerre mondiale, quelqu'un avait vu dans la jungle un avion dans le ciel, cet homme courut vers le village pour rapporter les faits aux sages de la tribu qui ne lui posèrent qu'une *seule question* : « Cela avait-il des yeux ? » Il répondit que non, et dès lors cela ne les intéressa plus. Dans leur culture, si quelque chose devait voler (à cette vitesse, cette hauteur et ce bruit) et que cette chose n'avait pas d'yeux, elle ne pouvait pas exister ; et de toute façon comment se nourrirait-elle ?

Nous sommes confrontés au même problème avec les OVNI. Ils représentent quelque chose qui va à l'encontre de tout notre conditionnement culturel. Nous avons tous lu de la science-fiction et réfléchi sur des super-fusées. Ainsi nous sommes conditionnés à percevoir comme étrange l'arrivée dans le ciel d'un *vaisseau spatial*. Immédiatement, nous associons l'idée d'OVNI avec l'idée de l'espace. Nous supposons donc que s'ils existent vraiment, cela signifie que nous sommes visités par des civilisations extraterrestres. Il se peut que nous percevions *uniquement* une forme de technologie. Je suis très intrigué par les réactions des rédacteurs de projets tels le projet Cyclope en face de communications difficiles à décrypter, voire absurdes. Que feriez-vous d'une pensée exprimée dans votre langue ayant rapport à un concept qui dépasse votre niveau culturel ? Je suis plus intéressé par la sémantique de la communication représentée par les OVNI, que par leur technologie.

LA COMPOSANTE PSYCHIQUE

Pendant toutes ces années, ma motivation envers les OVNI en tant que scientifique est la conviction que nous som-

mes confrontés à un problème surprenant de technologie. Habituellement la science évolue dans une direction illustrée par le projet de colonie spatiale. Nous extrapolons cependant à partir de ce que nous connaissons. Nous disons : « Si cela est vrai et si l'on peut réaliser *cette* expérience alors on peut en tirer telles conclusions. On pourra construire un moyen pour détecter X, Y, ou Z », la science procède toujours de l'intérieur vers l'extérieur. Nous n'avons pas fait de même avec les OVNI qui se sont imposés d'eux-mêmes en tant qu'objets d'observation ; ils ont choisi d'être observés, nous ne sommes pas préparés à tout cela. Les observations prennent toutes sortes de formes et d'aspects, mais le point de départ en est toujours un témoin sincère dans son environnement naturel (son jardin, le plus souvent) et qui brusquement voit quelque chose qu'il n'avait jamais vu auparavant. Ce quelque chose *semble* être un engin décrit parfois comme un vaisseau spatial et il *semble* qu'il y ait quelque forme de vie à l'intérieur. A ce stade, la réalité n'est plus aussi évidente du fait que nous trouvons un témoin qui est confronté à un phénomène qu'il ne comprend pas. Nous ne le comprenons pas non plus parce qu'il semble violer ce que nous savons sur les lois de la physique ; il semble être capable d'apparaître et de disparaître immédiatement et de produire des effets psychiques étranges. Par psychique je ne veux pas dire forcément télépathie ou des choses de ce genre mais un couplage entre la conscience du témoin et le phénomène. Lorsque je mentionne composante *psychique* d'un OVNI, on pense que je veux dire « hallucination » on croit souvent que quelque chose de psychique est quelque chose qui n'est pas réellement là, c'est-à-dire qui n'a pas de présence physique. Mais pensez à la technologie que nous possédons déjà et qui est à la fois physique et psychique : la télévision par exemple. La télévision fait partie de la technologie physique ; on peut la toucher, regarder dedans et voir l'appareillage électrique. Mais si on pousse le bouton on commence à *voir des choses* qui font partie de notre perception, de notre réalité et de notre environnement. Et vous pouvez avoir le Prix Nobel de Physique, sans être pour autant capable d'affirmer si cela est réel ou pas !

Les témoins d'OVNI se trouvent dans une situation identique : ils sont confrontés à quelque chose qu'ils n'ont jamais vu : ils ressentent des effets psychologiques étranges. Des idées viennent à leur esprit, idées qui peuvent être interprétées comme des messages ou comme des vérités révélées. Ils vivent dans une totale distorsion du temps et de l'espace. Pourtant, ce genre de témoignage est le seul type d'observation que nous possédons. Cela constitue-t-il une preuve scientifique ? C'est la question que quelques-uns d'entre-nous auront à répondre, en tant que scientifiques, si nous sommes concernés par le phénomène OVNI.

MES OBSERVATIONS PERSONNELLES

J'ai vu quelque chose, pas très spectaculaire, qu'à l'origine l'on pourrait ranger sous la rubrique « non identifié ». Ce qui m'a intrigué, ce n'était pas du tout l'objet en lui-même mais les réactions de mes collègues avec qui je travaillais (mon premier travail à l'observatoire de Paris en tant qu'astronome). Nous cherchions à repérer des satellites, ceci se passait dans les premiers temps du programme spatial ; de temps en temps nous repérions des choses qui n'auraient pas dû être là...

Une nuit nous avons eu onze points d'observation sur un de ces objets. Nous avons voulu introduire l'information dans l'ordinateur pour obtenir son orbite et voir si nous pouvions le repérer à nouveau. Mais la personne qui devait faire ce travail, effaça la bande. Il ne fit pas cela pour cacher cet événement, ni parce qu'on lui avait demandé de le faire pour quelque obscure et sinistre organisation, mais simplement parce qu'il avait peur du ridicule ! Je lui demandais pourquoi nous n'avions pas envoyé ce renseignement à l'observatoire Smithsonian qui était alors le centre international de l'observation des satellites. Il répondit alors : « nous ne pou-

vons pas l'envoyer aux américains parce qu'ils se moqueraient de nous ».

On entend toujours dire que s'il y avait des OVNI, les astronomes les auraient vus, d'où l'argument : puisque les astronomes n'ont pas fait de rapport sur les OVNI, ils n'existent pas ! Lors de cette observation, nous nous trouvions avec toute une équipe d'astronomes qui avaient vu cet objet, et voilà que la preuve avait été détruite.

Je me dis alors que si l'observatoire de Paris détruisait de telles choses, combien d'observatoires avaient fait de même ! Donc j'ai commencé à avoir un petit réseau privé de contacts parallèles avec mes collègues. Nous avons pris le nom de « Collège Invisible » ; le « Collège Invisible » était une société secrète de savants qui étudiaient la science pendant le Moyen-Age alors que c'était interdit. Il est assez ironique de constater que de nos jours, il y a des savants qui sont obligés de se cacher pour étudier les OVNI.

Des changements importants se passent au fur et à mesure que des gens voient des OVNI un peu partout dans le monde. D'abord, je me suis intéressé aux observations françaises, ensuite j'ai passé quatre années à étudier les fichiers de l'armée de l'air américaine. J'ai constaté que les cas sont absolument identiques en Amérique et en Europe. On peut donc mettre de côté la question : le problème est-il réel ? Est-ce un objet réel ? La mythologie ne fonctionne pas de cette façon. Vingt érudits prouveront que Jésus-Christ n'a jamais existé. Vingt autres prouveront son existence. Cela ne fait pas l'ombre d'une différence, excepté pour ces érudits. Le phénomène existe puisque le christianisme est réel et vécu pour suffisamment de personnes. De la même façon, puisqu'il y a des centaines de milliers de personnes ou des millions de gens qui croient aux OVNI, les OVNI sont donc un fait réel.

QU'EST CE QU'UN OVNI ?

Si les OVNI sont vraiment parmi nous et tels que les ont décrits les témoins alors il ne s'agit certainement pas de vaisseaux spatiaux. Ils semblent être une violation du continuum spatial de ce que nous pensons être la réalité physique. Tout, dans la science est basé sur un modèle mental de la réalité, ce modèle vient du cerveau et nous commençons tout juste à comprendre comment tout cela fonctionne. Il se trouve que la réalité est une construction que nous élaborons au fur et à mesure.

Notre façon de voir l'univers physique est conditionnée par ce que nous voyons dans les premiers jours de notre vie ; après cette première phase, le cerveau a conservé sa perception de la réalité et c'est la seule réalité que nous percevons désormais. De telles expériences ont été faites sur le chat. Si le bébé chat regarde le monde au travers de lunettes à fente horizontale, il sera capable de reconnaître les surfaces horizontales ; par exemple il sautera sur une table mais heurtera le pied de la table car il n'a aucune conception des lignes verticales. Il en sera de même avec des lunettes à fente verticale. D'une certaine façon, nous portons de telles lunettes ; il est important que les gens réalisent que les savants eux-mêmes portent des lunettes. Alors qu'il est vrai que nous essayons de devenir de plus en plus intelligents et que nous essayons d'expérimenter de nouvelles choses, d'étendre nos perceptions, le fait est que nous portons des lunettes appelées culture, éducation, langage... Nous essayons d'étendre nos perceptions en inventant d'autres langages, tels les mathématiques, de parler de choses qui ne sont pas rationnelles d'après le sens commun et que l'on ne peut décrire mais nous avons encore pas mal de chemin à parcourir. Je pense que le défi des OVNI et la recherche d'une intelligence extraterrestre nous forceront à réviser constamment notre perception de la réalité.